



## Election 2010 : Une élection pour le maintien du status quo



Lula ne peut pas se présenter pour un troisième mandat, mais il dispose d'une candidate. Cependant, elle ne peut compter ni sur des voix, ni sur un électorat propre. Sans expérience parlementaire et sans jamais avoir occupé de fonctions majoritaires, Dilma Rousseff entre en scène sous le signe de la dépendance au prestige du président.

Par Helcimara de Souza Telles

<http://diplomatie.uol.com.br/artigo.php?id=718>

Traduction : Christophe De Jésus pour *Autres Brésils*

En 2002, un parti, dont les cadres politiques avaient toujours été éloignés des élites qui gouvernaient le pays depuis 1985, a triomphé aux élections présidentielles. La prise de pouvoir d'un homme politique attaché à une tradition plus à gauche, l'engagement de tout son mandat présidentiel - malgré la crise politique de 2005-, déclenchée par le thème de la corruption - renforce le principe politique de l'alternance des élites. Cette prise du pouvoir est encore plus significative pour la simple raison que la réélection de Lula da Silva a effectivement été admise par les autres élites politiques, à nouveau mises en déroute lors des présidentielles de 2006.

Même si la démocratie ne peut être réduite à un ensemble de règles et de procédures, les normes ont leur importance et peuvent avoir des effets sur la qualité de la représentation politique. Au Brésil, la chambre des députés est



composée d'hommes politiques élus tous les quatre ans, dans chacun des différents états ainsi que dans le district fédéral de Brasilia, au moyen d'un système proportionnel de listes ouvertes. L'un des corollaires de ce système - dans lequel l'électeur peut choisir entre voter pour un candidat ou voter pour un parti - est la grande compétition entre les candidats et l'incitation à ce que les politiciens agissent dans le sens de la valorisation de leurs caractéristiques propres en laissant de côté les idéologies. La possibilité de formation de coalitions électorales réduit également l'éventail des offres idéologiquement orientées.

La manière d'organiser l'agenda électoral a des conséquences sur le calcul des électeurs et sur le résultat des urnes. De manière similaires a cinq autres pays d'Amérique Latine, Les élections sont simultanées. Ce calendrier, ajouté à l'exigence de majorité absolue pour que le président soit élu au premier tour, peut donner lieu à un vote plus dispersé. Les électeurs peuvent donner leur suffrage à leur parti préféré, afin que celui-ci décuple sa force de négociation au deuxième tour. D'autres peuvent choisir un candidat présidentiel affichant la même position parlementaire que les partis qui le soutiennent pour renforcer son futur gouvernement. Ce système a pour conséquence de laisser le président élu sans réelle majorité, la dispersion des votes engendrant un congrès plus fragmenté, rendant difficile la formation de coalitions stables autour d'un projet politique gouvernemental, et qui plus est, propice aux crises politiques.

Pour la représentativité du système et la gouvernabilité, les partis politiques sont des points essentiels de références. En promouvant la formation de groupes et d'identités, ils offrent à l'électeur une plus grande sécurité par rapport aux conséquences de ses choix. En réduisant les insécurités par rapport aux politiques futures, les partis et les idéologies peuvent fonctionner comme d'importants augures du comportement de la classe politique. Mais, le système politique brésilien montre une capacité restreinte à produire des relations consistantes avec l'électorat, et les partis, dans leur ensemble, ne représentent guère clivages ou d'idéologies. Le résultat est que même si le président met en place une coalition multipartite, leurs appuis n'est pas suffisant pour qu'ils se sentent en sécurité.

Cet ensemble de règles et de caractéristiques affecte deux dimensions importantes du système politique. D'un côté, la gouvernabilité, et de l'autre, la représentativité - ce qui signifie que l'élu se doit de promouvoir le programme confirmé par les électeurs. Mais, toutes les deux sont obtenues dans un système politique aux traits spécifiques, dans lequel le parti qui remporte la victoire n'obtient fréquemment que la minorité des sièges. Comment représenter un programme matérialisé par des élections sans compter avec le soutien de la



majorité des parlementaires? Comment concrétiser un gouvernement responsable dans lequel on puisse avoir confiance?

Le PT (NdT: Parti des Travailleurs) a étrenné son premier gouvernement (2003-2006) sous une nette minorité, avec 17,7% des sièges. Outre le fait de ne pouvoir compter sur le PMDB (NdT: Parti du Mouvement Démocratique Brésilien), le gouvernement élu n'a pas non plus réussi à maintenir dans son camp tous les leaders qui l'avaient rejoint au deuxième tour, corroborant une fois de plus la difficulté, au Brésil, de convertir comme il se doit le moment électoral en moment gouvernemental. Malgré ça, le président est parvenu, tout au long du mandat, à élargir sa base législative, même si il a fini avec un soutien à gauche, inférieur à celui avec lequel il avait commencé, pour devenir plus dépendant des partis de droite<sup>1</sup>. Même dans ces conditions, le premier gouvernement de Lula da Silva a réalisé une partie significative des engagements pris avec les électeurs. Il a eu la capacité de conserver l'adhésion des plus pauvres et d'améliorer partiellement leurs conditions de vie. Durant le second mandat (2007-2010), en plus de conserver l'adhésion des classes les plus pauvres, il a augmenté son taux d'approbation dans la classe moyenne et à accentué son emprise sur le législatif.<sup>2</sup> Tout au long des deux mandats, il a pu mettre en œuvre des points importants de ses programmes de campagnes, parvenant ainsi à garder la confiance des électeurs.

En dépit des caractéristiques du système politique, le président Lula a acquit une certaine gouvernabilité. Ce phénomène peut être analysé au-delà du présidentialisme de coalitions, même si les arrangements institutionnels y tiennent une place importantes. Un facteur décisif dans la réussite du gouvernement à organiser une majorité parlementaire, vient du fait que le président est devenu un leader populaire consensuel, dont les principales mesures ne pouvaient en aucun cas être contestées frontalement par la classe politique, au risque d'être punie par l'électorat. L'extrême popularité du président fut un facteur qui orienta le comportement "pragmatico-gouvernemental" de la classe politique, puisqu'une stratégie d'opposition frontale au titulaire du mandat réduisait les chances de réélection des politiciens.

### **Le pari de l'ingénierie électorale**

Cependant, quelles significations la prochaine législature procurera-t-elle au président élu en 2010, sachant que celui-ci pourrait être amené à gouverner avec un parti en position minoritaire au Congrès? Les institutions sont-elles, de



fait, consolidées ou bien cette gouvernabilité n'a été possible qu'en fonction du prestige de Lula da Silva? L'exécutif n'a-t-il pu être rendu fiable pour les électeurs que grâce à l'adhésion programmatique des parlementaires, ou bien cette adhésion n'a été qu'artificielle - engendrée par la popularité du président et par la crainte de la classe politique d'être punie par les urnes, au cas où ils s'en éloigneraient?

Lula da Silva ne peut pas briguer de troisième mandat, mais il dispose d'une candidate. Cependant, elle ne peut compter ni sur des voix, ni sur un électorat propre. Sans expérience parlementaire et sans jamais avoir occupé de postes ministériels, Dilma Rousseff inaugure sa première expérience électorale sous le signe de la dépendance au prestige du président. Par conséquent, quels facteurs peuvent être contrôlés pour augmenter ses chances de victoire?

L'une des stratégies consiste à tirer profit des effets des normes pour rentabiliser un maximum de votes, puisque les ingénieries électorales conditionnent la campagne et les résultats des élections. Les systèmes électoraux produisent des effets mécaniques - sur-représentant ou sous-représentant les partis. Dans le cas des coalitions, elles sont réalisées dans le but d'englober la majeure partie du congrès, provoquant alors une majorité artificielle en fonction de la disproportionnalité en présence. Dès lors, une interprétation des accords du PT avec le PMDB peut être trouvée, si ce n'est dans la modération du PT - encore que le parti soit beaucoup plus discipliné qu'avant sa participation au gouvernement - au moins dans les conséquences du choix d'une candidate à propos de laquelle on ne sait rien sur la capacité à rassembler l'électorat et les partis pro-Lula sur son nom.

Choix personnel du président, l'option Dilma est une stratégie à risque, ce qui la rend encore plus dépendante des autres machines partisans. Sans disposer du même prestige que Lula da Silva, l'ex-ministre doit faire appel à d'autres recours politiques pour être élue, obtenir une majorité au congrès et, finalement, gouverner. C'est pour cela que ses accesseurs sont en train de réaliser des ajustements avec d'autres légendes (NdT: de la sphère politique) mettent leur confiance dans les effets mécaniques de la sous-représentation des partis gouvernementistes. De tels accords doivent être basés sur des programmes qui répondent à la vision moyenne des politiciens alliés, et les partis auront ainsi une position plus équilibrée dans les négociations et dans un probable gouvernement de coalition.

D'autres effets des règles sont psychologiques et agissent sur les électeurs. Les électeurs qui se sentent proches d'une coalition sans possibilité réelles d'arriver au pouvoir, peuvent opter pour un autre candidat avec lequel ils s'identifient



moins, afin d'éviter la "perte de leur vote". En 2010, avec un éventail réduit de candidats, les électeurs tendent à voter plutôt pour le gouvernement que pour l'opposition. Et, même si l'électorat est loin d'être "petiste" (NdT: du PT), il est aujourd'hui beaucoup plus enclin à adhérer au programme du candidat qui représente le gouvernement du PT qu'à se réfugier au PSDB, parti dont les intentions de votes n'atteignent pas 10% des votants.

Les effets psychologiques des règles se projettent aussi sur les leaders des partis. Au moment où ils prennent connaissance de leurs effets sur les possibilités de victoire, les bureaux de campagne ajustent leurs stratégies pour augmenter leur rentabilité. Le retrait, au forceps, de la candidature de Ciro Gomes (PSB: Parti Socialiste Brésilien) et les constantes invitations du Planalto (NdT: L'Élysée Brésilien) en vue d'accords politiques qui puissent produire un scénario de type plébiscitaire, sont des paris sur les effets psychologiques des règles auprès des électeurs. C'est pour cela que le PT a si souvent appelé à "une meilleure utilité du vote", afin d'éviter que l'électeur se compromette dans des options supposées sans viabilité réelle - comme ce serait le cas de Ciro Gomes ou Marina Silva (PV: Partido Verde).

## **Électeurs et campagne**

La démocratie ne vit pas que de leaders. Ainsi, les conduites en relation à l'acte de vote ne peuvent être expliquées uniquement par les effets des calculs réalisés par les bureaux directeurs des partis. Il faut prévoir comment l'électorat réagira aux stratégies et aux ingénieries électorales. Au final, une démocratie représentative dépend du comportement des acteurs représentables, et pas seulement des élites politiques. La question de savoir comment le vote se décide dans une élection déterminée dépend de la manière dont l'électeur lie ses sentiments circonstanciels en relation aux partis, aux problèmes du moment et à sa position par rapport aux qualités symboliques et instrumentales des candidats.

Lorsque ces éléments orientent l'électeur dans la même direction, il fera preuve d'intérêt pour la campagne. Des orientations constantes dans la même direction consolident les préférences préalables; des pressions contraires peuvent produire un certain désintérêt pour le candidat.

Le futur succès de l'ex-ministre repose sur la supposition que les électeurs sont censés voter pour la continuité du gouvernement "pétiste"; en même temps, la candidate doit être identifiée comme porteuse des meilleurs attributs personnels et fonctionnels pour représenter le programme du continuisme. Lors



des élections de 2010, en plus de ces classiques éléments, la possibilité de transfert de vote, du président Lula da Silva pour sa candidate, doit aussi être considéré. En termes empiriques, les questions auxquelles nous sommes confrontés sont les suivantes: Comment l'électorat perçoit-il le monde d'aujourd'hui et le monde futur? Comment le gouvernement défendu par la candidate l'évalue-t-il? Les électeurs sont-ils disposés à maintenir la situation actuelle?

Dans les sondages d'opinion on peut observer, au moyen des courbes d'intentions de vote, la croissance continue de la candidate "pétiste", qui a dépassé récemment le principal candidat de l'opposition, José Serra (PSDB). La question centrale est de savoir si le soutien obtenu par Dilma Rousseff au cours de la pré-campagne est circonstanciel ou s'il est cristallisé. Dans ce sens, on remarque un sentiment de satisfaction envers les politiques gouvernementales (76%), l'approbation au mode d'administration du pays par le président Lula (83%), ajouté à un certain optimisme en relation au futur. De plus, les électeurs souhaitent un président qui donne une continuité au gouvernement actuel ou qu'il opère peu de changements (65%).<sup>3</sup> On voit se consolider ainsi, une élection de maintien du status-quo et une prédisposition à l'utilisation du vote rétrospectif - dans lequel l'électeur examine le passé des candidats/coalitions et estime les effets de permanence de ce groupe politique pour le futur. Cette conjonction d'évaluations positives bénéficie certainement à la candidate gouverniste.

Un autre point est en rapport avec les électeurs informés de la préférence partisane. La légende de la candidate attire la sympathie d'une part considérable de l'électorat. Non moins de 30% disent préférer le PT; des valeurs qui atteignent 37% dans le Nordeste, mais seulement 16% dans le Sud du pays. Le "pétisme" est en train de changer de profil pour se propager dans les couches sociales aux revenus plus bas et avec moins d'années d'études. De nombreux électeurs restent fidèle au parti, même quand les leaders ont des attitudes ostentatoires qui ne sont pas compatibles avec leurs attentes. On peut l'expliquer par le fait que la carte cognitive de l'électeur passe par un mécanisme d'inattention sélective, autrement dit, ce que les individus perçoivent du parti est affecté par ce qu'ils souhaitent en recevoir. Lors d'une élection concurrentielle, le fait, pour la candidate, de commencer une campagne avec un grand réservoir d'électeur disposés à choisir son parti, offre une différence significative sur la stabilité de son vote.

La candidate a besoin du prestige du président, c'est pour cela que la pré-campagne s'est concentrée sur l'image de Lula da Silva. Le résultat en est que 80% des électeurs savent que l'ex-ministre est soutenue par le président.



Toutefois, cette stratégie peut se révéler insuffisante: Malgré qu'1/3 de l'électorat se déclare prêt à voter pour le candidat soutenu par le titulaire (NdT: de la présidence), ils sont encore 32% à se dire disposés à le faire en fonction de la personne du candidat.<sup>4</sup> Cela signifie que, si d'un côté, Lula transfère ses votes, Dilma doit se présenter devant un électeur disposé à suivre les conseils du président, mais qu'il évaluera ce que le candidat a à offrir. La tâche de convaincre ces électeurs revient uniquement à la candidate et, de ce point de vue, la campagne sera cruciale pour projeter son image.

Une autre dimension interfère dans la conduite de l'électeur: Son orientation en relation au candidat, ses qualités symboliques et instrumentales. Serra est considéré comme le plus expérimenté (64%); celui qui a réalisé le plus de choses (40%) et le mieux préparé à l'exercice de la présidence (45%). Mais la vulnérabilité du tucano (NdT: surnom des "éléphants" socialistes brésiliens) se trouve sur d'autres clivages: 45% pense que le candidat, s'il est élu, défendra les riches et les chefs d'entreprises (50%), outre le fait de le croire plus autoritaire (35%). En sens inverse, la force de Dilma réside dans une image associée à la défense des plus pauvres (37%) et des femmes (45%).<sup>5</sup>

Les candidats devront se servir de la campagne pour réduire leurs points les plus fragiles. Mais la campagne est efficace lorsqu'elle potencialise des éléments déjà disponibles; les orientations politiques préalables fonctionnent comme des filtres sur la réception des informations données par les campagnes. Reste à savoir quelle sera l'image construite par la candidate du PT, au-delà de celle de fidèle disciple de Lula da Silva et mère du PAC, et comment le candidat "tucano" conjuguera le discours du changement dans une élection placée sous le signe de la permanence

Les résultats positifs des politiques publiques menées, l'identification au président et la satisfaction envers la situation économique sont les principaux facteurs d'explications de la popularité de Lula da Silva - principal acteur de ces élections. Et la satisfaction de l'électeur par rapport au monde actuel sera difficilement modifiée, ce qui indique un contexte de continuisme tel qu'il a pu se vérifier lors des élections de 2008. Favorisés par la prospérité économique qui permettait la transmission de ressources budgétaires aux municipalités, le taux de réélection fut très élevé chez les conseillers municipaux et les maires. Plutôt qu'un électeur qui se base sur des images circonstanciées, les chances sont beaucoup plus grandes, pour que le vote rétrospectif fonctionne comme principal levier cognitif dans la décision de l'électeur en 2010.



Dilma heritera d'une partie des électeurs de Lula da Silva. Mais recevra-t-elle le prestige du président, en même temps que les votes? Le Planalto est persuadé qu'il pourra garantir la victoire de sa candidate. Mais, après huit ans de Lula da Silva, nul ne connaît les raisons exactes qui ont apportées la stabilité politique, et si celle-ci fut plutôt un effet d'institutions consolidée ou de prestige du président. Ce que l'on sait, c'est que la candidate "pétiste" tout comme ses opposants peuvent gagner ou perdre les élections en fonction de leur positionnement par rapport à Lula da Silva. Mais ils commenceront leur mandat sans la même popularité que l'actuel président et, dans le projet de gouvernement, ils compteront principalement sur les règles, les institutions et les partis – *comme il faut faire*.

Helcimara de Souza Telles é professora do Departamento de Ciência Política da Universidade Federal de Minas Gerais, coordenadora do Portal Opinião Pública e do periódico "Em Debate", publicação eletrônica vinculada ao Grupo de Pesquisa "Opinião Pública: Marketing Político e Comportamento Eleitoral" – [www.opiniaopublica.ufmg.br](http://www.opiniaopublica.ufmg.br).

#### **Notes :**

1 Em outubro de 2002, foram eleitos 166 deputados de esquerda – PT/PSB/PDT/PPS/PCdoB/PV – mas, em novembro de 2006, apenas 120 deputados da base governista eram de esquerda; o governo foi iniciado com 75 deputados de direita – PTB/PP/PPB –, mas, em novembro de 2006, já eram 94 os deputados da direita que faziam parte da base do governo.

2 Estudo desenvolvido por Timothy Power, em 2006, apresentou a existência de uma correlação importante entre o voto em Lula e a penetração do Bolsa Família, o Programa ProUni e o aumento do salário mínimo.

3 IBOPE, JOB631/2010, abril de 2010.

4 Instituto Vox Populi, 15 e 18 de maio de 2010.

5 Datafolha, 20 e 21 de maio de 2010.

#### **Bibliografia:**

FARIA, Cláudia Féres (2009). Participação, sociedade civil e governo Lula (2003-2006): construindo uma sinergia positiva? In: Ângelo, V. A.; Villa, M.A. O Partido dos Trabalhadores e a política brasileira (1980-2006): uma história revisitada. São Carlos: EDUFSCar.

LAVAREDA, Antonio (2009). Emoções ocultas e estratégias eleitorais. Rio de Janeiro: Objetiva.

TELLES, Helcimara de Souza (2007). "Las elecciones brasileñas y la dimensión representativa en los gobiernos de Lula da Silva". Apuntes Electorales – Revista del Instituto Electoral del Estado de México, nº 28, pp. 53-94.